

# LA LUCARNE

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)

**Été 2020**  
Vol. XLI, numéro 3



**NOTRE MAISON, NOTRE BASTION**

# LA LUCARNE 10\$

LA LUCARNE est le bulletin de liaison de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ). Publiée chaque trimestre depuis 1982, LA LUCARNE se veut un lieu d'information sur différents aspects reliés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine.

## Secrétariat de l'APMAQ

2050, rue Atateken, Montréal (Québec) H2L 3L8

Téléphone : 450 661-6000

Courriel : [info@maisons-anciennes.qc.ca](mailto:info@maisons-anciennes.qc.ca)

Internet : [www.maisons-anciennes.qc.ca](http://www.maisons-anciennes.qc.ca)

Comité de rédaction : Andrée Adam, Pierre Bleau, Andrée Bossé, Sophie Martin et Louis Patenaude.

Collaborations : Andrée Adam, Pierre Bleau, Guillaume Boisjoli Côté, Denise Caron, Luc Charron, Jean-Robert Grenier, Clément Locat, Claire Pageau, Louis Patenaude et Louis Tremblay.

Mention de source : Louis Tremblay (p. 6-7), Jean-Robert Grenier (p. 8), Pierre Lahoud (p. 9), Denise Caron (p. 10-11), Pierre Bleau (p. 12).

Abonnements, publicité et comptabilité :  
Mireille Blais ([apmaq.gestion@gmail.com](mailto:apmaq.gestion@gmail.com))

Infographie : Pierre Bleau

Imprimeur : Imprimerie de la CSDM

Livraison : Efficaposte inc.

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

© APMAQ 2020. Tous droits réservés sur l'ensemble de cette revue. On peut reproduire et citer de courts extraits d'articles à la condition d'en indiquer l'auteur et la source, mais on doit adresser au secrétariat de l'APMAQ toute demande de reproduction de photos ou d'un article intégral. Les opinions exprimées dans LA LUCARNE n'engagent que leurs auteurs.

Si vous souhaitez recevoir LA LUCARNE en format électronique plutôt qu'en format papier, veuillez en aviser le Secrétariat.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION 2019-2020

Louis Tremblay, président

Louis Patenaude, président sortant

Pierre Bleau, vice-président

Michelle Roy, secrétaire

Émilie Vézina-Doré, trésorière

Diane Jolicoeur, administratrice

Claire Pageau, administratrice

# Notre maison, notre bastion

Été 2020

<b>Mot du président</b> Louis Tremblay	3
<b>La passion des vieux livres</b> Andrée Adam	3
<b>Entrevue avec Olivier Toupin, un artisan maçon et un conservateur du patrimoine en devenir</b> Louis Patenaude	4
<b>Maison en quête de destin</b> Louis Patenaude avec la collaboration de Clément Locat	6
<b>L'effeuillage de ma pierre angulaire</b> Jean-Robert Grenier	8
<b>Le Manoir Mauvide-Genest, un des plus importants vestiges du régime seigneurial de la Nouvelle-France mis en péril par sa municipalité</b> Guillaume Boisjoli Côté	9
<b>La maison à murs-pignons découverts modifiée</b> Denise Caron, historienne	10
<b>Une corniche qui s'affiche</b> Pierre Bleau	12
<b>Pierre Moussard, gardien de notre identité</b> Clément Locat et Luc Charron	14

**En couverture :** *À l'ombre des roses trémières*, Huile sur toile de Ronald Du Repos, illustrateur et artiste-peintre. [www.ronaldurepos.com](http://www.ronaldurepos.com)

Représentation de la maison Bélair-Du Repos c.1830 lauréate du prix Thérèse-Romer 2006. Cette maison de type pièces sur pièces sise au 586 Montée du Village fut construite par un fondateur de Saint-Joseph-du-Lac. Une des filles de ce dernier a épousé Jean-Baptiste Bélair. Elle a toujours été dans la famille Bélair. Elle fut abandonnée en 1936. Rachetée en 1974 et déménagée sur son site actuel pour être restaurée selon les règles de l'art. Plusieurs autres bâtiments secondaires du même style contribuent à en faire un ensemble agréable.

La publication d'annonces publicitaires dans LA LUCARNE ne constitue, en aucune façon, une recommandation des personnes et des entreprises qui y proposent leurs services.

## COIN DU MÉCÈNE LE PATRIMOINE RÉSIDENTIEL EN TEMPS DE PANDÉMIE

En cette période de crise, l'APMAQ tient à remercier toutes les personnes qui la soutiennent si généreusement en temps, en argent, ou en pensées. Tous ces déploiements d'efforts et ces attentions démontrent que notre communauté de 1 000 membres a à cœur ce patrimoine résidentiel qui prend une dimension particulière alors qu'en cette période de confinement, tous l'habitent et le vivent au quotidien.

Notre maison, ce lieu de vie intime, est le témoin privilégié de nombreux moments de tendresse, d'amour et de joies aussi bien que de désespoir, d'angoisses et de tristesses. Au fil des ans, d'une génération à l'autre, que ce soit un mariage, une naissance, un deuil, ou une pandémie, les rires, les inquiétudes et les pleurs imprègnent les murs et l'espace de la demeure pour créer l'esprit du lieu, un élément du patrimoine impossible à reproduire ou à restaurer.

De plus, tout comme le désir de produire localement les biens essentiels d'une société pour en assurer l'autonomie, le patrimoine résidentiel est un besoin essentiel d'identité. Le maintenir et le conserver est une priorité.

Merci à toutes et à tous de prendre soin de vos demeures, de renouveler votre adhésion et de nous soutenir moralement et financièrement à la hauteur de vos moyens.



## MOT DU PRÉSIDENT

Louis Tremblay

Au moment d'écrire ces lignes, la pandémie est toujours présente dans notre univers; nos ministres commencent à parler de déconfinement progressif. Au moment où vous lisez ce numéro de LA LUCARNE, j'espère que la situation est revenue plus près de la normale qu'elle ne l'est actuellement. J'espère aussi que vos vies n'en ont pas été trop affectées.

Nous aurons réussi à passer au travers de cette situation grâce au dévouement et à la générosité de toutes ces personnes qui continuent à faire leur travail au meilleur de leur possible malgré les risques : les travailleurs de première ligne et en services essentiels, certes, mais aussi les milliers de bénévoles qui se sont manifestés pour venir en aide à ceux et celles qui en avaient besoin. De notre côté, nous avons maintenu nos activités administratives, mais nous avons dû reporter les trois visites du dimanche annoncées pour cet été. Merci tout de même à ceux et à celles qui nous avaient invités chez eux. Ce n'est que partie remise.

Parlant bénévolat, une organisation comme la nôtre ne pourrait pas fonctionner sans l'apport de gens qui donnent de leur temps. Je profite donc de ce numéro et du contexte actuel pour identifier les personnes qui, au sein de notre association, se portent bénévoles pour aider aux différents volets de la mission que l'APMAQ s'est donnée :

Aux comités des communications : merci à Daniel Milot (webmestre). Un merci spécial à Marjolaine Mailhot qui a gardé vivante pendant plusieurs années notre page Facebook, relevée par Émilie Vézina-Doré. À l'équipe de LA LUCARNE : Andrée Adam, Andrée Bossé et Louis Patenaude ainsi qu'à Pierre Bleau pour sa gestion du montage graphique.

Au comité sauvegarde : Michel Létourneau, Clément Locat et Arthur Plumpton. Aux membres du groupe-conseil : Roger Arsenault, Robert Bergeron, Gabriel Deschambault, Ronald Du Repos, Mélissa Harvey, Pierre Lacroix, Michel Létourneau, Clément Locat, Austin Reed, Yvon Rudolphe et Thiago Valente. On retrouve également tous les membres du Conseil d'administration disséminés un peu partout dans les autres comités : aux comités des prix, des adhésions et du financement, de même qu'à celui de la programmation, où Michelle Roy et Diane Jolicœur s'occupent entre autres des visites du dimanche. En passant, un merci spécial à tous ceux et celles qui nous ont accueillis chez eux lors de ces visites l'été dernier.

Sans oublier, en terminant, la contribution de nos deux contractuelles au comité de gestion qui ont réussi à remplir leurs fonctions malgré des conditions moins faciles qu'à l'habitude, Mireille Blais et Sophie Martin, solidement appuyées par Claire Pageau. Merci mesdames.

Voilà ! En souhaitant à tous et toutes un meilleur été que ne l'aura été ce printemps, salutations !

---

## LA PASSION DES VIEUX LIVRES par Andrée Adam

Ah, le plaisir de se tapir dans son nid, de nettoyer, classer, redécouvrir des objets, des collections, des photos, des livres! Vous avez renoué avec vos anciennes passions, développé des projets à concrétiser ou des ambitions à réaliser... pour votre chez-soi ou votre vieille maison.

Votre petite marche quotidienne vous a-t-elle amené à voir votre quartier, village et environnement d'un œil différent ? Lors d'une courte halte, je me suis surprise à contempler un arbre imposant : quel âge a-t-il, quelle essence ? Raconte-moi, qu'est-ce que tu fais là avec ton nid d'écureuils abandonné accroché aux branches, entre asphalte et gazon, flanqué d'un lampadaire crochu, face à un bungalow fin XX<sup>e</sup> siècle ? Quels sont tes chances de survie au XXI<sup>e</sup> siècle ? Ton histoire m'aidera peut-être à comprendre la mienne, à me poser les bonnes questions, à redessiner mon environnement.

J'habite à Tracy, ville de création assez récente et fusionnée à celle de Sorel qui, elle, a des origines remontant à 1642. Dis-moi donc, qu'est-ce que tu fais là ? Ça, c'est la question que mes amis et ma famille me posent le plus souvent, eux qui voient en moi surtout la fille de Montréal, celle toujours prête à partir par mers et terres lointaines, à parcourir le vaste monde comme le *Survenant*.

Personnellement, je sais que mes racines familiales sont le long du Saint-Laurent ou profondément enfouies dans les îles du lac Saint-Pierre. Pour l'instant, c'est ici que je suis bien ! Les soirs d'hiver, quand je regarde la rue enneigée par ma fenêtre, j'ai la conviction que les Iroquoiens de Maisouna marchaient sur cette piste reliant la rivière des Iroquois à la Grande rivière et que l'été, ils cultivaient [les trois sœurs](#) sur le plateau ensoleillé où est situé mon édifice aujourd'hui.

Les meilleures réponses à mes questions me viennent suite à la consultation de vieux sages d'abord... et de vieux livres. Rien de tel que le contact avec le papier... issu de l'arbre. Qu'ils aient été écrits en 1919 ou à paraître en 2020, j'ai découvert une merveilleuse personne ressource qui m'aide à dénicher et à me procurer la perle rare, la source d'information qui saura satisfaire ma curiosité et me rapprocher de la solution recherchée. C'est aussi chez lui que je dépose les livres qui débordent de mes tablettes de bibliothèque mais qui méritent encore d'être consultés, appréciés, adoptés par de nouveaux lecteurs. Sage échange de connaissances, simple partage de petits secrets.

Si vous passez par Sorel-Tracy cet été, la [Librairie La Cargaison](#), face au Carré Royal, est située dans un de ces espaces commerciaux en devanture de vieilles maisons bourgeoises de la rue George.<sup>1</sup> Vous avez utilisé l'achat en ligne durant le confinement, continuez et consultez leur site web. Encore mieux, parlez au propriétaire, Monsieur Thivierge, confiez-lui vos rêves et projets.

1. Voir l'article sur *La Maison de la Musique*, La Lucarne, automne 2019.

# ENTREVUE AVEC OLIVIER TOUPIN,

## un artisan maçon et un conservateur du patrimoine en devenir

Louis Patenaude



La maison Morison-Howick, près de Châteauguay, est début XIX<sup>e</sup>. Un rejointoiement complet y est effectué en 2016 par Métiers d'art du bâtiment ARTES inc.

### Comment êtes-vous devenu maçon ?

Je suis « né dedans ». Mon père est un artisan-maçon et j'ai grandi dans une maison du XVIII<sup>e</sup> siècle à Calixa-Lavallée. L'été de mes 15 ans, j'ai travaillé sur un chantier à différentes tâches liées à la restauration. Par la suite, je me suis inscrit au CÉGEP du Vieux-Montréal en techniques architecturales et j'ai obtenu mon DEP (diplôme en études professionnelles), en briquetage-maçonnerie, de l'École professionnelle de Saint-Hyacinthe. Après avoir travaillé à la pose de briques pendant un certain temps, j'ai entrepris un baccalauréat en histoire de l'art à l'UQAM afin de me doter des connaissances nécessaires à une compréhension de l'historique des bâtiments anciens.

Cependant et presque en même temps, un puissant appel du large s'est fait entendre et c'est ainsi qu'interrompant mes études, je suis parti pour l'Australie. La chance m'a souri puisque j'y ai travaillé pendant près d'un an avec un entrepreneur général à la construction d'une maison sur pilotis. La structure était en métal; j'ai appris sur le tas. Je dirais que je n'avais pas la formation « spécifique » étant plutôt maçon que charpentier.

De retour à Montréal, je me suis replongé dans l'histoire de l'art avec l'intention de poursuivre jusqu'à la maîtrise en conservation du patrimoine bâti offerte par la faculté d'Aménagement de l'Université de Montréal. Or, une fois le baccalauréat complété, alors que je me préparais à entreprendre la maîtrise, celle-ci a été abolie. Heureusement on l'a rétablie l'année suivante.

### D'où vous vient votre reconnaissance professionnelle ?

La reconnaissance de ma compétence technique est confirmée par ma carte de briqueteur-maçon émise par la Commission de la construction du Québec (CCQ). Le Conseil des métiers d'art (CMAQ) exige, de son côté, la production de 10 œuvres. J'en ai sept à mon actif et j'espère donc que cette reconnaissance viendra dans un avenir pas trop lointain.

La maîtrise en conservation du patrimoine bâti, malgré une faible inscription à ce jour procure une compétence de pointe et elle se doit d'être maintenue. Ce programme m'a permis de mieux cerner la notion et le monde du patrimoine. La maîtrise comprend également un volet technique. On y apprend la méthodologie, la recherche documentaire et le diagnostic technique. À mon avis, il s'agit d'une profession méconnue mais pas du tout nouvelle car la maîtrise existe depuis 1987.

## Quel genre de travail faites-vous présentement et comment entrevoyez-vous l'avenir ?

Je me vois comme un conservateur de bâtiment ancien avec une activité à deux volets, un volet technique qui relève de mon métier de maçon et un volet intellectuel basé sur ma formation en histoire de l'art et en conservation du patrimoine, donc, en d'autres mots, du chantier et du bureau. Le travail de conservation du patrimoine bâti consiste à procéder, au cours d'une évaluation patrimoniale, à déterminer ce qui doit être conservé ou restauré. Jusqu'à maintenant, j'ai travaillé sur des façades de maisons anciennes en pierres grises de Montréal à Pointe-Saint-Charles et à Saint-Henri. Il s'agissait de numérotter les pierres, de remonter celles qui sont saines et de remplacer celles qui sont inutilisables par une pierre proche de l'originale car la pierre grise de Montréal est maintenant introuvable. J'ai travaillé aussi sur les maisons en pierres des champs de la rive-sud de Montréal.

Présentement, je travaille comme conservateur-stagiaire pour la firme EVOQ architecture où je participe à une étude patrimoniale. Il s'agit de procéder à une étude historique, d'évaluer l'état des matériaux et la qualité des restaurations intervenues au cours des ans.

## Qu'en est-il de la demande et de la relève ?

Il n'est pas facile de répondre à cette question puisque, tel que je l'ai dit, la conservation du patrimoine bâti est un métier qui gagnerait à être connu. Je suis optimiste. Je crois que le métier continuera de se développer et qu'il comptera de plus en plus d'adeptes. Il en va de même de la relève qui grandit avec le développement de la conscience patrimoniale.



Le clocher de la chapelle orthodoxe Saint-Grégoire, construite au début du XX<sup>e</sup> siècle dans Outremont, est préservé par un rejointoiement de Robert Hardy inc. en 2019.



CONSEIL DES  
MÉTIER D'ART  
DU QUÉBEC

LE RÉSEAU DES ARTISANS  
PROFESSIONNELS EN  
ARCHITECTURE  
ET PATRIMOINE

Bureau de Québec : 418.694.0260 | Bureau de Montréal : 514.861.2787 | [METIERSDART.CA](http://METIERSDART.CA)

# MAISON EN QUÊTE DE DESTIN

Louis Patenaude avec la collaboration de Clément Locat



On sait quel grand collectionneur a été Robert-Lionel Séguin. Il aurait rassemblé au cours de sa vie 35 000 objets tous évoquant la vie quotidienne de nos ancêtres. C'est donc sans grande surprise que l'APMAQ a appris, il y a peu, qu'il avait acquis une maison de colonisation et l'avait réinstallée à Rigaud afin de la sauvegarder. Il s'agit d'une maison construite, dans cette région, vers 1850 et longtemps habitée par la famille Hayes. Or, l'avenir de cette maison est incertain. C'est dans un souci de sauvegarde patrimoniale que les propriétaires se sont adressés à l'APMAQ avec le projet de céder la maison à un particulier ou à une entité publique qui saura la préserver et la mettre en valeur.

L'édification de ces petites maisons s'est poursuivie jusque dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'augmentation des surfaces cultivées et une certaine aisance ont permis la construction de résidences au goût du jour, plus grandes et mieux éclairées; il n'était pas rare, alors, que la maison initiale soit rattachée à la nouvelle résidence comme cuisine d'été.

La maison Hayes est typique de ces maisons. Elle est petite, 23' x 25', peu dégagée du sol, avec carré en pièces sur pièces, chaulée à l'origine tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, probablement couverte de planches posées à la verticale quelques années après la construction. Il y a quelques fenêtres sur chaque pan. La toiture à deux versants est couverte de tôle qui a remplacé le bardeau de cèdre original. La maison, aujourd'hui à aire ouverte, devait comporter deux pièces au rez-de-chaussée dont une cuisine-pièce de vie et une chambre. L'étage servait de chambre mais, ceci, peut-être uniquement en été. La cheminée est assise sur une structure de bois à l'étage, le conduit de cheminée traversant le plafond pour l'atteindre.





La maison se trouve dans un état de conservation exemplaire. Aucune dépense de restauration ne s'impose. De plus, elle contient des meubles et des objets anciens rassemblés par Robert-Lionel Séguin qui rappellent éloquemment les conditions de vie de ses occupants.

L'APMAQ s'est rendue sur les lieux et, de l'avis de tous, la maison et son contenu constituent un véritable petit musée qui pourrait, dès maintenant, être accessible aux visiteurs. Il est clair que, dans un lieu fréquenté par le public et particulièrement par des groupes scolaires, elle remplirait avec efficacité une précieuse fonction pédagogique en tant que témoin de la vie pionnière de nos ancêtres.

Par ailleurs, elle contribuerait à mettre en valeur l'œuvre du grand ethno-historien qu'a été Robert-Lionel Séguin et à donner à sa mémoire le rayonnement mérité.

Ces maisons de colonisation sont rares. On se souviendra peut-être d'une construction de ce type visitée par l'APMAQ en 2009 à Saint-Sébastien-de-Frontenac qui, après avoir été longtemps abandonnée, a été prise en main par la municipalité et ouverte au public. La ville de Rigaud dont la bibliothèque municipale porte le nom de Robert-Lionel Séguin, un enfant du pays, pourrait fort naturellement accueillir la maison Hayes. Cependant, d'autres endroits pourraient aussi revendiquer cet héritage tant il est vrai que l'œuvre de Robert-Lionel Séguin s'est déployée sur l'ensemble du Québec et que les maisons pionnières comme la maison Hayes font partie de l'histoire générale de notre habitat.

L'APMAQ, en raison de son prix créé il y a près de quarante ans, entretient un fort lien moral avec Robert-Lionel Séguin et son œuvre ; il est donc parfaitement naturel qu'elle s'emploie à favoriser l'identification d'une nouvelle destinée pour cette maison.



La question est à l'étude et nous invitons nos lecteurs à nous faire part de toutes les suggestions ou propositions qu'ils souhaiteraient formuler à cet effet. C'est avec le plus grand intérêt que nous les accueillerons. [info@maisons-anciennes.qc.ca](mailto:info@maisons-anciennes.qc.ca)



# L'EFFEUILLAGÉ DE MA PIERRE ANGULAIRE

Jean-Robert Grenier

1978 est l'année qui précède les grandes décisions. L'année où nous devons apprendre à effeuiller délicatement couche par couche tous les printemps de la maison. L'année où nous devons apprivoiser le gardien de ces époques oubliées afin de mieux comprendre et de mieux découvrir ce qu'il a à nous révéler. De nombreux mystères sont au menu, car plus de 200 ans d'histoire ont beaucoup à raconter, à préserver et à mettre en valeur...

Un soir pluvieux d'octobre '77, en arrivant à Calixa-Lavallée, une jeune femme fait du pouce sur la montée Labonté. Sans hésiter, je m'arrête et l'invite à monter dans ma voiture.

— Bonsoir, où allez-vous ?

— Ah, je ne vais pas très loin.

Mon mari et moi habitons le Second-Ruisseau, à deux milles et demi d'ici.

— Je vous y amène avec plaisir, montez, vous risquez de vous enrhummer par une pluie si froide !

Rendus chez elle, elle m'invite à visiter sa vieille maison de pierres en restauration depuis plus d'un an. C'est le coup de foudre !

— Qu'elle est belle... votre maison, comme ça sent bon chez vous, qu'elle est cette odeur ?

— C'est le parfum du bois de pin, me dit-elle.

Nous échangeons durant une trentaine minutes sur les étapes de leur restauration, où ils en sont rendus, avec quels artisans ils travaillent, etc. Son mari, Pierre, étant absent, je prends congé, car je dois rentrer à la maison mais avant, nous échangeons nos numéros de téléphone et convenons de nous revoir très prochainement tous les quatre. C'est le couple Dominique Dupire et Pierre Farand qui nous a encouragé et conseillé à entreprendre nos recherches de l'authentique.

Le curetage de la maison débute. Quelques jours plus tard, on frappe à la porte, c'est Pierre qui se pointe pour nous enseigner les rudiments de cet art de recherche: nous devons organiser notre travail par étape. La première, c'est le curetage, notez :

- Décelez les cloisons d'origine en cherchant les indices dissimulés au plafond. Faites de même pour les murs adjacents. Relevez les traces qu'elles y ont laissées et couchez leurs mesures sur un plan à l'échelle.
- Retirez soigneusement les couches de peinture, de chaque côté des cloisons, à l'aide d'un fer chauffant ou d'un décapant jusqu'à ce que vous atteigniez la couleur d'origine, puis arrêtez. Dans les vieilles maisons, les couleurs d'origine changent fréquemment entre les pièces du rez-de-chaussée; ce sont là des indices importants à relever.
- Conservez et datez vos observations dans un cahier relié et ne sautez pas trop hâtivement aux conclusions. Les divisions et les murs porteurs ont pu être déplacés de leurs positions originales suite à l'évolution du goût des familles. Ces altérations ont suivi les modes, reflétant les nouveaux besoins des temps modernes.
- Après les plafonds, partout où vous verrez des feuilles de plaque au plâtre ou tout autre matériau louche, arrachez-les et mettez à jour les murs et les cloisons d'origine. Rendus à l'ossature du carré de la maison, mesurez les embrasures des fenêtres ainsi que celles des portes d'origine. Relevez les anomalies. Avec de la chance, vous y trouverez les traces d'anciennes corniches, l'emplacement d'une pierre d'évier et sa sortie d'évacuation de l'eau vers l'extérieur.
- Bonne chance ! Puis, après un café, il est reparti aussi rapidement qu'il est venu.

C'est ainsi que nous avons retrouvé l'emplacement d'une pierre d'évier, sa corniche et sa sortie d'eau à l'extérieur.



Au-dessus de la corniche, un souvenir du passé religieux des grandes familles québécoises.



La pierre d'évier est un élément difficile à trouver pour une maison de pierres.



Emplacement de l'orifice extérieur de la sortie du drain de plomb de la pierre d'évier.

# LE MANOIR MAUVIDE-GENEST, un des plus importants vestiges du régime seigneurial de la Nouvelle-France mis en péril par sa municipalité

Guillaume Boisjoli Côté, historien et directeur du Manoir Mauvide-Genest



Le conseil municipal de la Municipalité de Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans songe à vendre le Manoir Mauvide-Genest pour défaut de paiement des compensations pour services municipaux (en lieu de taxes). Cette éventualité est malheureuse si l'on considère que la municipalité devrait plutôt reconnaître l'infortune de l'institution en aidant le nouveau conseil d'administration dans son plan de relance. Elle remplirait ainsi son rôle de protectrice du patrimoine comme le prévoit la *Loi sur le patrimoine culturel*.

Cependant, pour toute personne sensible à l'histoire, il apparaît évident que le manoir est plus qu'une simple marchandise culturelle qui peut être monnayée. Classé immeuble patrimonial (Québec) et lieu historique national (Canada), il s'inspire des palais urbains de la Nouvelle-France. Son intérieur témoigne d'ailleurs d'une enfilade de pièces typiques des maisons bourgeoises du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce type de manoir est malheureusement rare au Québec puisque la plupart ont disparu ou sont en piètre état.



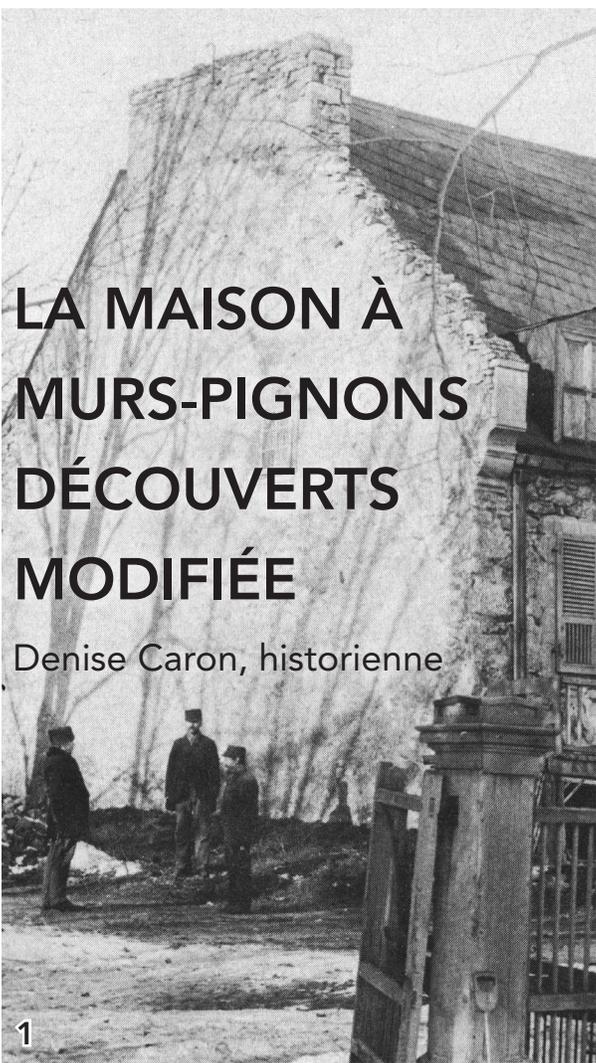
À l'aspect matériel s'ajoute l'importance du manoir comme témoin de l'histoire locale et régionale. En effet, le bâtiment fut le symbole de l'autorité seigneuriale dans la partie sud-ouest de l'Île d'Orléans au XVIII<sup>e</sup> siècle. Comme l'historienne Louise Dechêne le fait remarquer : « *la seigneurie a précédé tout le reste* ». À travers le manoir, c'est toute une partie de l'histoire, de l'exploitation territoriale, de la culture, des droits et des tensions sociales de la société de nos ancêtres qui nous est révélée. En 1986, une commission gouvernementale relevait d'ailleurs que l'Île d'Orléans est l'un des cinq lieux du Québec où il serait légitime de commémorer le régime seigneurial en raison des legs matériels qui s'y trouvent, dont notamment le Manoir Mauvide-Genest.



Souhaitons que ces quelques lignes encouragent les édiles municipaux à s'interroger sur la meilleure marche à suivre.

Si vous voulez contribuer à la sauvegarde du Manoir Mauvide-Genest, visitez le site [www.manoirmauvidegenest.com](http://www.manoirmauvidegenest.com) ou écrivez-nous à [info@manoirmauvidegenest.com](mailto:info@manoirmauvidegenest.com)

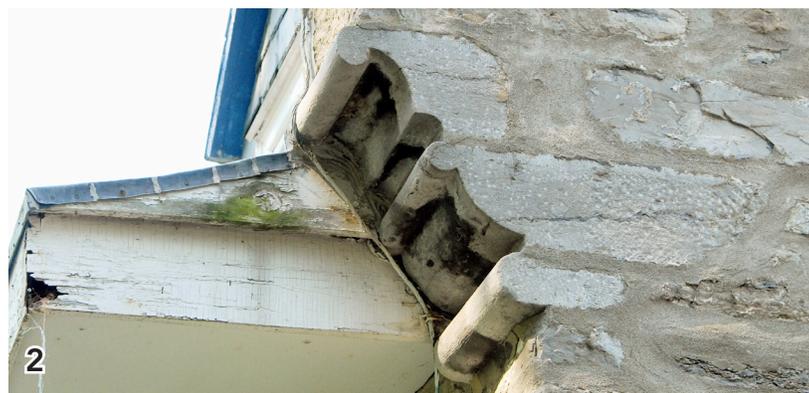




# LA MAISON À MURS-PIGNONS DÉCOUVERTS MODIFIÉE

Denise Caron, historienne

Le rehaussement du mur-pignon découvert s'effrite progressivement. Maison de la côte Saint-Antoine disparue.



Ce corbeau complet est composé de plusieurs pierres taillées superposées soutenant l'exhaussement du mur-pignon.

La maison de pierre à murs-pignons découverts, très populaire dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, se démarque principalement par un exhaussement du mur-pignon surmonté d'une imposante cheminée double (voir l'article précédent dans *La Lucarne - printemps 2020*). Avec le temps, l'exhaussement du mur-pignon découvert est source de problèmes. Plus exposé aux éléments, il s'effrite (ill. 1) ou constitue une source d'infiltration d'eau, à la jonction du mur-pignon et du toit. Tout cela demande un entretien fréquent.

Sans doute par souci d'économie à long terme, ou par un effet de mode consistant à prolonger le toit sur le mur-pignon, la majorité des maisons à murs-pignons découverts ont été reconfigurées en faisant disparaître ses principales caractéristiques : l'exhaussement, la cheminée double et une partie des pierres des corbeaux (ill. 5). Ces éléments distinctifs étant détruits, la maison prend alors l'allure d'une maison de pierre « traditionnelle » se fondant dans le paysage architectural faisant passer sous le radar leur passé de maison à murs-pignons découverts (ill. 8).

## Un indice : les vestiges des corbeaux

Situées à l'angle supérieur du mur des façades avant et arrière, les pierres taillées du corbeau sont toujours superposées les unes aux autres (ill. 2), contrairement au reste de la maçonnerie qui, elle, est généralement faite de moellons disposés en quinconce. Lors de la démolition partielle du mur-pignon, les pierres taillées supérieures du corbeau disparaissent alors que les pierres inférieures restent encastées dans les murs (ill. 4). Ce sont ces pierres qui constituent l'indice le plus sûr de la présence d'un mur-pignon découvert.



Ces pierres du corbeau d'origine sont camouflées sous le toit de la galerie.



Quelques pierres de taille composant le corbeau qui subsistent après la transformation du mur-pignon.



5 La pierre du bas est apparente et intacte et la seconde est camouflée sous le soffite.



6 Les deux pierres taillées du bas sont apparentes et intactes en façade et sur le mur-pignon.



7 En façade, les deux pierres superposées indiquent la présence d'un corbeau alors que tout le travail de pierre taillée est disparu.

Pour chaque maison ainsi modifiée, les maçons utilisent des stratégies différentes pour intégrer les vestiges des corbeaux dans la nouvelle configuration du mur-pignon. Quelques-unes concernent les différences remarquées sur le mur de façade :

- les pierres inférieures sont évidemment superposées ;
- quand elles sont complètes, elles sont alors facilement reconnaissables par le galbe des pierres taillées (ill. 6) ;
- la couleur de ces pierres taillées est uniforme et souvent différente du reste de la maçonnerie en moellon (ill. 4 et 5) ;
- lorsque le galbe de la pierre est altéré ou détruit, partiellement ou complètement (ill. 5 et 7), il reste toujours deux pierres superposées (ill. 7). Parfois, on peut remarquer quelques traces de taille sur ces pierres altérées ;
- elles sont camouflées sous la construction d'un larmier comme lors de la construction d'une galerie où il arrive que l'on contourne les pierres restantes des corbeaux (ill. 3 et 4) ;
- sur le mur-pignon, les pierres sont intactes (ill. 4, 5 à 7) et leur taille n'est pas altérée. On peut voir le travail du tailleur de pierre (pierre peignée et piquée).



8 Mur-pignon imposant, cheminée double et équilibre des fenêtres, caractérisent le mur-pignon découvert.

### Les transformations profondes du profil de la maison

La modification de la toiture et du mur-pignon s'avère une entreprise d'envergure. Le mur-pignon découvert, surmonté d'une cheminée double, est massif et imposant, alors que l'organisation des fenêtres est équilibrée (ill. 8). Une fois les travaux achevés, cet équilibre original est modifié radicalement (ill. 9). Le mur-pignon est moins imposant et la double cheminée est remplacée par une frêle cheminée perchée au sommet du pignon. Le toit recouvre maintenant le mur-pignon et frôle les fenêtres des combles.

Il arrive aussi que, lors des rénovations, le toit se prolonge en façade pour abriter une galerie qui peut camoufler les pierres restantes de corbeaux. La très populaire maison à murs-pignons découverts suit un modèle relativement homogène<sup>1</sup> alors que les transformations subséquentes du mur-pignon, elles, ne le sont pas, chaque intervention entraînant des solutions différentes.



9 Mur-pignon moins massif, frêle cheminée simple et toit frôlant les fenêtres des combles.

Dans une étude sur la maison Thomas-Brunet<sup>2</sup>, il ressort que, sur les îles de Montréal et Bizard, le nombre actuel des maisons qui ont perdu leurs murs-pignons découverts est beaucoup plus élevé que celui des maisons qui l'ont conservé, sans compter celles qui ont été démolies. Les maisons modifiées ou démolies devraient s'ajouter au corpus des maisons de pierre à murs-pignons découverts, contribuant ainsi à faire de cette typologie historique nettement sous-estimée, un élément essentiel de la compréhension de l'évolution de la maison rurale en particulier dans la grande région de Montréal.

[denisecaron1534@gmail.com](mailto:denisecaron1534@gmail.com)

1. Denise Caron. « La maison de pierre à murs pignons découverts de nos campagnes », La Lucarne, printemps 2020.

2. [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/cons\\_pat\\_mtl\\_fr/media/documents/ETUDE\\_HISTORIQUE\\_DENISE\\_CARON.pdf](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/cons_pat_mtl_fr/media/documents/ETUDE_HISTORIQUE_DENISE_CARON.pdf)

# UNE CORNICHE QUI S'AFFICHE

Pierre Bleau



Avant de restaurer la corniche, il a fallu remplacer la toiture pour délimiter le débord du toit. Nous retenons donc les services d'un ferblantier couvreur de confiance. Il retire le profilé d'acier de couleur rouge des années 80 (et adieu aux bardeaux d'asphalte noir laissés en dessous), pour installer une tôle à joints pincés d'une teinte moins festive plus conforme au courant victorien de la maison. Le retrait de la vieille toiture laisse voir une saillie en piètre état. En effet, le couvreur de 1981 avait retiré les doucines et soufflé la planche de rive avec du bois traité pour ensuite recouvrir le tout d'une feuille d'aluminium blanc.

On assemble l'échafaudage métallique pour s'élever du sol et aménager, à l'aide de madriers, une plate-forme au-dessus du versant de la toiture de la galerie. Le travail commence avec le renforcement de la charpenterie du caisson de l'avancée de toit. Ainsi, on double la base des chevrons pour ajouter un fond de clouage et recevoir de nouvelles planches (ill. 1).

La doucine originale (ill. 1a) a été fidèlement reproduite par un atelier d'ébénisterie de Montréal. La moulure ondoyante s'insère entre la nouvelle planche de rive et le larmier (partie saillante destinée à faire tomber l'eau de pluie en gouttes à distance). Le jeu entre le larmier (profilé d'acier) et la doucine est calfeutré à l'aide d'un filet de scellant adhésif hybride pour revêtement de la marque ADSEAL. Ce produit peut être peint et améliore la finition en obstruant les interstices entre deux pièces de bois. Il assure aussi par ses propriétés la cohésion entre les morceaux de bois.

Ensuite, on passe à l'étape de marquer les centres des consoles selon un espacement régulier de vingt-sept pouces (ill. 1). Elles sont fixées dans le forjet (planche horizontale en saillie de l'aplomb) avec deux vis à patio et à l'aide de clous galvanisés dans la planche du mur (ill. 2). Pour éviter le fendillement du bois, il faut percer des trous avec une mèche à bois avant de clouer les moulures. Étant de la vieille école, j'utilise toujours un marteau de menuisier et son fidèle compagnon le chasse-clou.

Une restauration oblige de mesurer chacune des moulures avant de les couper. Les gens de métier répètent aux apprentis : « mesurer deux fois, couper une fois ». En équilibre sur un madrier de l'échafaudage, un modeste serre-joints en bois sert de gabarit pour couper à 45 degrés la moulure (ill. 3). Il faut bloquer la moulure entre la mâchoire de la serre et le guide de coupe pour tailler la pièce à la longueur voulue. Je sais, c'est plus rapide avec une scie à onglet électrique et même une boîte à onglet. Par contre, je préfère toujours la scie à queue d'aronde et la sensation du sciage dans un matériau noble. Un geste de mémoire pour le travail des artisans. Le motif rectangulaire du panneau est composé d'une moulure de  $\frac{3}{4}$  de pouce qui ceinture le médaillon (ill. 4). La répétition de tous ces éléments forment un riche bandeau ornamental dont s'entiche maintenant la maison.



Reconstruction de l'avant-toit et insertion d'une doucine entre la planche de face et le larmier.



La console est visée (deux vis) au forjet de l'avant-toit et clouée au mur.



Système maison pour découper les moulures à appliquer en pin clair.



Détail type de l'encadrement de moulures ceinturant la rosette.



## TOITURES VERSANT NORD

Ferblantiers couvreurs, spécialistes de  
toitures en tôle pincée, à baguette,  
à la canadienne

RBQ. 5614-2011-01

• acier galvanisé • acier pré-peint • Galvalume



7965, rang Saint-Vincent, Mirabel (Québec) J7N 2T5

Jean-François Éthier, président

Cell.: (514) 887-1770

## COUPE-FROID LAPOINTE INC. *une expertise, une renommée !*



*Depuis 1964, nous sommes spécialisés  
dans le domaine des coupe-froid pour  
les fenêtres et les portes de bois.*

Quelques unes de nos réalisations :

- ❖ Maison Henry Stuart ❖ Manoir Mauvide-Genest
- ❖ Maison Chevalier ❖ Édifice Honoré Mercier
- ❖ Assemblée Nationale (Salon Bleu)
- ❖ Maison de la Littérature

1005, Boul. des Chutes

Québec, Qc G1E 2E4

Téléphone / Fax : 418 661-4694

[cflap@coupe-froid.com](mailto:cflap@coupe-froid.com)

[www.coupe-froid.com](http://www.coupe-froid.com)

Licence RBQ : 2732-1165-36

CORNICHE

MANSARDE

TOITURE

ARDOISE

CUIVRE

ACIER



# Nous sommes là depuis 1987 !

Une entreprise familiale

Tél. : 450 661-9737

[www.Tole-bec.com](http://www.Tole-bec.com)

1212, rue Tellier, Laval (Québec) H7C 2H2

Télécopieur : 450 661-2713



# PIERRE MOUSSARD, GARDIEN DE NOTRE IDENTITÉ

Clément Locat et Luc Charron

L'APMAQ a eu la chance à l'été 2019, de visiter quelques maisons anciennes de Calixa-Lavallée, puis de circuler sur le rang de la Beauce et constater que cette municipalité est un haut-lieu d'architecture traditionnelle au Québec, notamment par ses nombreuses maisons de pierre. Un des points forts de cette visite fut certainement la propriété de Pierre Moussard qui inclut, outre une maison exceptionnelle, plusieurs bâtiments agricoles d'une grande valeur.

Pierre Moussard, né en France dans la région du Jura a émigré au Québec afin d'éviter la conscription pour la guerre d'Algérie. Il traverse l'Atlantique, en 1957, à l'âge de 18 ans. À son arrivée, il s'installe à Montréal et vit de différents métiers, comme garçon d'hôtel puis courtier en livres.

En 1962, il acquiert au coût de 5000 \$ une maison construite en 1834 qui fera l'objet d'un classement en 1973 par le ministère de la Culture et portera le nom de Moussard puis de François-Xavier Paquette dit Lavallée, le premier occupant. Située sur le rang de la Beauce, à Calixa-Lavallée, il s'agit d'une solide et imposante maison de pierre des champs, munie de deux larges cheminées inspirées de l'architecture urbaine, mais toutefois dépourvue des murs pignon coupe-feu. Des trois conduits de cheminées, deux sont raccordés à un foyer au rez-de-chaussée et un troisième à un foyer au sous-sol au fond duquel est intégré un four à pain.

La maison présente un agencement néo-classique en façade avec porte centrale et fenêtres, munies de châssis à petits carreaux réparties symétriquement de part et d'autre. Elle dispose d'un important dégagement au sol favorisant la présence de quelques fenêtres en



© Clément Locat

sous-sol. Cette partie de la maison, divisée en quatre parties par des murs de refend longitudinal et transversal, percés de portes, inclut une cuisine d'été, un élément très rare, de même qu'un caveau à légumes et un cellier. L'étage, qui a conservé une grande intégrité architecturale, comporte une cuisine accessible par la porte arrière qui occupe la partie est du bâtiment. Le reste de l'espace est occupé par un grand salon à l'avant et trois petites pièces à l'arrière. Le grenier, sous une structure de toit complexe à la française présente un grand espace ouvert ; une seule chambre y est aménagée du côté ouest.

Au moment de l'achat, la propriété, outre la maison, inclut une ancienne forge du début du XX<sup>e</sup> siècle et un long hangar du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle localisé le long du terrain voisin, servant de lieu d'entreposage pour le bois de chauffage et les grains et d'espace pour les voitures et équipements agricoles.



Vue arrière de la maison

© Luc Charron

Il achètera en 1973 la ferme de 26 hectares, rattachée originalement à la maison, qui se déploie des deux côtés de la route et inclut deux bâtiments agricoles, une longue grange, datant des années 1825-1850 qui possède une structure de toit à la française, de même qu'une grange-étable munie de toit mansarde, datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, toutes deux couvertes d'un parement traditionnel de planches verticales.



© Luc Charron

L'intérêt de Monsieur Moussard pour le patrimoine québécois avait débuté avant l'acquisition de la maison par l'achat d'une vieille chaise et une horloge Twiss, ce qui marquera pour lui le début d'une longue histoire de collectionneur et d'antiquaire. Suite à son installation dans cette maison, son enthousiasme pour la collection ne fait que grandir et il développe un amour pour l'objet québécois comme peu de gens nés au pays.

Outre le mobilier et objet ancien, sa passion le pousse à déplacer sur son site plusieurs bâtiments anciens, d'abord, avant 1973, une petite maison construite de pièces sur pièces assemblées à queue d'aronde de dimensions de 16' x 16', ancien refuge de quêteux, en provenance de Saint-Antoine-sur-Richelieu, la « *Maison de l'Homme engagé* ».

© Luc Charron



Au cours des mêmes années, il déplace sur son terrain une petite laiterie dénichée à Verchères. Projet plus important, il démantèle, transporte et reconstruit une bergerie âgée de plus de 150 ans, à structure de pièces sur pièces assemblées à coulisse, récupérée à Saint-Grégoire-de-Nicolet.

© Luc Charron



Il ne se lasse pas et entreprend en 1983 le déplacement d'une remise à voitures achetée à Grondines, un bâtiment unique, d'une architecture très particulière, d'une rare harmonie, datant du milieu ou de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un petit bâtiment carré de 18'-3" x 18'-3" avec toiture en octaèdre surmontée d'un clocheton décoratif. En 2008, il construit le pont couvert Wilhelmine sur l'étang artificiel et élève tout près un pavillon de type « *ma cabane au Canada* » avec des matériaux récupérés d'une maison en démolition.



© Luc Charron

Cette imposante maison et tous les bâtiments qui l'entourent ont pour la plupart exigé une restauration et nécessitent un entretien régulier. M. Moussard a partagé cette tâche avec des artisans locaux, devenus des amis. Mentionnons M. Léonce Chagnon qui a réalisé pour lui des travaux de charpente et maçonnerie durant 52 ans, M. Magella Michaud, qui a réalisé les fenêtres à petits carreaux, M. Normand Jacques et M. Eddy Fleury pour divers travaux dont l'érection de la chapelle et du pont. Comme le dit lui-même M. Moussard, « *Les occasions se sont présentées, la vie a été bonne pour moi* ».

M. Moussard nourrissait un rêve de longue date, une « douce folie » répondant au seul objectif du merveilleux, celui d'ériger une chapelle dans l'esprit des chapelles de procession qui bordent la rue de certains villages. Il s'est investi dans cette réalisation exceptionnelle en 2010 avec des amis dont M. Luc Émond et il y expose sa collection d'objets religieux et d'art populaire. On ressent, en échangeant avec le personnage que la chapelle Sainte-Cécile est l'œuvre de sa vie, à laquelle il est très attaché, un objet de beauté issu de son imaginaire et érigé avec la passion des bâtisseurs de cathédrales. L'artisan Florent Lorcat a réalisé la toiture de la chapelle en tôle d'acier posée à la canadienne; la configuration du chevet en cul-de-four lui a donné l'opportunité d'une réalisation exceptionnelle en tôlerie. Laissons ses amis, Jacques et Nicolas Boulerice nous décrire avec poésie « *La beauté de la chose* ». In *Oramentum*, Fall/Winter 2012

« *Bâtil la chapelle québécoise parfaite. L'apothéose de cet art populaire et sacré. Il cherche les dimensions justes, il imagine les courbes parfaites. Le visage dans le froid et la poudrière, il en projette l'emplacement. Contre les bourrasques et le monde qui se déchire, il rêve à sa beauté. La beauté intrinsèque de la simplicité. Il faudra que les bras des artisans conduisent les lignes de son clocher dans le ciel du village comme dans le cœur de son concepteur* ».



© Luc Charron

On pourrait penser que ce dernier projet ajouté à l'aménagement exceptionnel du site au niveau paysager et la préservation d'un patrimoine agricole aussi précieux lui vaudrait une reconnaissance bien méritée. Il aura au contraire à supporter de la part de la municipalité des avocasseries qui lui occasionneront des frais importants mais dont il sortira heureusement gagnant. De même, le ministère de la Culture lui fait des reproches reliés à la construction de la chapelle et à l'aire de protection de la maison, malgré la qualité d'insertion architecturale exceptionnelle. Abordant la situation du patrimoine au Québec, M. Moussard affirme que *le manque de vision et de sensibilité nous a fait perdre des trésors d'une ressource non renouvelable depuis cinquante ans et que l'avenir n'est pas rassurant*.

À ce jour le site compte 12 bâtiments uniques et un dernier projet est celui de l'érection d'une croix de chemin, thématique d'exception chère au cœur du propriétaire.

# LES 15 ANS DU PRIX THÉRÈSE-ROMER

2005 - Maison Bordeleau-Prévost (Neuville)

2006 - Maison Bélaïr-Du Repos (St-Joseph-du-Lac)

2007 - Maison Gendron-Marchand (Léry)

2008 - Maison du Meunier (Neufchâtel)

2009 - Maison David Henry Geggie (Québec)

2010 - Maison Nadon (Fabreville - Laval)

2011 - Maison Victor Dubois (Princeville)

2012 - Couvent Sancta-Angela (Bécancour)

2013 - Maison Pichet-Gosselin (Île-d'Orléans)

2014 - Maison Gingras (Montréal)

2015 - Maison Bender (Montmagny)

2016 - Maison Félix-Martin (Mont-Saint-Hilaire)

2017 - Maison Lachapelle (Saint-Esprit)

2018 - Maison Fréchette (Saint-Nicolas)

2019 - Maison Vien-Arpin (Saint-Hyacinthe)



## Le Prix Thérèse-Romer

L'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (**APMAQ**) reconnaît la contribution de ses membres à la conservation et la mise en valeur d'une maison ancienne par l'attribution du prix Thérèse-Romer. Le prix est attribué selon les critères suivants : le respect du style du bâtiment, le choix des matériaux, et l'harmonie avec l'environnement naturel et bâti.